



LE PENTATEUQUE

par Thomas Römer

La Bible hébraïque se compose de trois grandes parties : la Torah ou le Pentateuque (ce nom désigne les cinq livres qui y sont regroupés), les Prophètes et les Ecrits. Ces trois parties n'ont pas la même valeur pour les juifs ; c'est la Torah qui constitue le centre même de la Bible. En effet, c'est dans la Torah que le judaïsme trouve son fondement et son identité.

Selon la vision traditionnelle juive et chrétienne, c'est Moïse qui aurait écrit le Pentateuque. Cette vision ne repose sur aucune base historique, mais souligne le rôle central de la figure de Moïse qui, dans le Pentateuque, fonctionne en effet comme le médiateur par excellence qui transmet toutes les lois de Yahvé à Israël. Indépendamment du fait que l'historicité de Moïse n'est pas assurée, il est impossible que le Pentateuque soit l'œuvre d'un seul auteur. On peut y observer des styles fort différents ainsi que de nombreuses tensions, voire des contradictions.

Dès le milieu du dix-neuvième siècle, ces observations menèrent à l'élaboration d'une hypothèse dite « théorie documentaire ». Cette théorie part de l'idée que le Pentateuque se compose de quatre documents différents, à l'origine indépendants les uns des autres et successivement mis ensemble par des rédacteurs travaillant par collages et par coupures. Le document le plus ancien était le document « yahviste » (ce nom vient du fait qu'on y trouve une préférence pour le nom divin de Yahvé)

qu'on situait souvent sous le règne du roi Salomon (vers 930 av. notre ère). Venait ensuite le document « élohiste » (employant fréquemment le nom d'élohim pour parler de Dieu) que l'on situait aux alentours du huitième siècle av. n.è. Le document deutéronomique (correspondant *grosso modo* au dernier livre du Pentateuque, le Deutéronome) aurait vu le jour vers 620 pour légitimer les réformes politiques et religieuses du roi Josias. Le document « sacerdotal » (appelé « P » de « prêtre ») qui contient la plupart des textes rituels du Pentateuque aurait été élaboré par des prêtres au sixième siècle avant n.è. Cette explication de la formation du Pentateuque par l'accumulation et la combinaison de documents parallèles et successifs a connu un très grand succès et on la retrouve encore aujourd'hui dans des ouvrages destinés au grand public ou à l'enseignement secondaire. Dans le monde universitaire, ce modèle est pourtant sérieusement mis en question depuis une trentaine d'années ; dans sa forme classique il est aujourd'hui abandonné par les chercheurs.

On insiste aujourd'hui sur le fait que le Pentateuque est le résultat d'une réaction à la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 587 avant n.è. Au milieu de l'époque perse, se forme une alliance entre le milieu des prêtres et le milieu laïque, appelé souvent « deutéronomiste », à cause du fait que ce milieu édite le livre du Deutéronome et une histoire commençant avec Moïse et reflétant les options théologiques du Deutéronome.



Ainsi, les deux milieux intellectuels du judaïsme naissant s'accordèrent pour mettre ensemble leurs écrits et pour donner au judaïsme naissant une « patrie portative » (l'expression est d'Heinrich Heine), à savoir le Pentateuque, un écrit qui n'est pas lié à un pays unique ou à une institution politique. On trouve un exemple particulièrement parlant de cette cohabitation dans la double transmission du Décalogue. Au chapitre 20 du livre de l'Exode, le commandement du Sabbat est fondé sur le rappel du repos divin au septième jour de la création, ce qui est un renvoi au premier texte sacerdotal du Pentateuque (Genèse 2,1-3); par contre, au chapitre 5 du Deutéronome, le Sabbat est motivé par le rappel de la situation d'esclavage d'Israël en Egypte, une préoccupation typiquement deutéronomiste. Mais il y a également des textes qui ne proviennent ni du milieu des prêtres ni du milieu deutéronomiste, comme, par exemple, l'histoire de Joseph, qui plaide en faveur d'un judaïsme ouvert et universel.

La figure centrale du Pentateuque, probablement achevé vers 300 av. n.è., est Moïse qui reprend les fonctions du roi, puisqu'il promulgue la loi et est le médiateur par excellence. Le Pentateuque se termine par la mort de Moïse qui voit le pays promis mais n'y entre pas. Cette « fin ouverte » tient compte de la situation d'un judaïsme de diaspora, et signifie aux juifs qui vivent en dehors de la Palestine, que le fondement de leur identité n'est pas le pays mais la loi divine transmise par Moïse.



Le Pentateuque suivi des Haftarah et des prières du samedi matin.

L'ANALYSE NARRATIVE ET LE PENTATEUQUE

par André Wénin

Université catholique de Louvain-la-Neuve

Dans le concert des lectures pratiquées aujourd'hui par les biblistes, les méthodes synchroniques ont désormais leur place. Parmi elles, l'analyse narrative offre des outils pour entrer dans la « fabrique » littéraire des récits bibliques. Sans s'attarder à la question de leur genèse, elle les scrute tels qu'ils se présentent pour mettre en évidence les procédés narratifs utilisés dans leur construction, les choix opérés pour les rendre efficaces, les effets recherchés sur le lecteur, les valeurs qu'ils véhiculent. En gros, elle se donne pour tâche d'étudier le comment du récit, son fonctionnement en tant que moyen de communication avec un auditeur ou un lecteur.

Le Pentateuque constitue un champ d'application intéressant pour la méthode. Non seulement il compte de nombreuses pages narratives souvent hautes en couleur, mais surtout il se présente lui-même comme un vaste récit émaillé de lois et de discours qui, chacun à sa façon, remplit une fonction narrative dans la mesure où ils concernent directement les personnages de l'histoire racontée et affectent leurs rapports mutuels. Cela dit, dans la littérature, la Genèse se taille la part du lion, en raison du caractère éminemment narratif du livre, et de l'art narratif consommé qui s'y déploie.